

# Marianne Joy Angara (10 ans)

## de Casiguran

Marianne Joy Angara est la cadette de cinq enfants. Ses parents la traitent comme ses autres frères et sœurs. Elle doit donc aussi participer aux tâches ménagères, ce qui ne va pas de soi aux Philippines, où les parents ont tendance à favoriser les cadet-te-s.

Elle aimerait bien jouer tout le temps, mais elle ne peut pas toujours le faire.

Quand elle se réveille, elle rassemble son drap et son oreiller qu'elle dépose dans un coin prévu pour cela. Les enfants dorment généralement à même le sol de la cabane, à l'endroit où se tient la famille durant la journée. Les deux aînés travaillent à l'extérieur et ont déjà quitté la maison.

« On fait la vaisselle, on balaie le sol, on panosse le vestibule, on va chercher l'eau et on cuit le riz à tour de rôle », dit Marianne. Ici, les garçons et les filles effectuent les mêmes tâches. Tessie, la maman, explique : « On aimerait juste que les enfants comprennent que dans la vie il y a des moments où on travaille et d'autres où on joue ».

Sitôt qu'elle a terminé ses devoirs scolaires et ses tâches domestiques, Marianne sort jouer avec les enfants du voisinage dans la rue pavée, mais sans trop s'éloigner de la maison. Les enfants utilisent leurs tongs pour démarquer les camps et courent beaucoup. Filles et garçons jouent ensemble et forment en général des équipes mixtes.

Marianne aime aussi faire du vélo, même si le vélo, qui appartient à toute la famille, est trop grand et la selle trop haute.

« Elle aime tellement jouer qu'elle peut rester des semaines entières dehors », plaisante le père, qui s'appelle Marlon.

C'est peut-être pour ça qu'elle a la peau plus foncée que ses frères et sœurs. Son frère aîné, Marlon Jay, la taquine à ce propos en lui disant que c'est une Agta. Les Agtas sont une des populations autochtones qui habitent dans la même région. Ces plaisanteries agacent passablement la fillette.

Mais Marianne aime bien vivre avec les siens. Elle dit qu'ils lui laissent beaucoup de liberté et qu'elle peut faire ce qu'elle veut. Elle peut aussi s'exprimer librement, du moins si ce qu'elle dit est raisonnable et son ton respectueux.

« À la maison, c'est un vrai moulin à paroles », plaisante le père.

Marianne admet qu'elle n'arrive pas à aller à l'église le dimanche. La messe commence à 6 heures à la chapelle du village. A cette heure-là, elle dort encore. Avant, la messe commençait à 7 heures, ça allait encore. Mais 6 heures c'est trop tôt et l'église principale, où la célébration a lieu plus tard, se trouve à 12 kilomètres de sa maison. « Mais je prie chaque soir avant d'aller me coucher », dit-elle.

# Medina (10 ans) de Casiguran

Medina Mendoza est en cinquième année d'école. C'est une Agta. Les Agtas constituent l'un des plus anciens peuples des Philippines.

Comme la plupart des communautés autochtones des Philippines, les Agtas souffrent de la pauvreté. La famille de Medina vit dans une maison rudimentaire d'une surface de quelque 16 mètres carrés. Un seul côté de la construction est doté d'une paroi faite de tôle et de planches. Les trois autres côtés se limitent à une armature de bois.

Les quatre membres de la famille de Medina dorment tous ensemble dans la partie surélevée de la maison sur un plancher en bambou de la grandeur d'un lit double. Le reste de la maison n'a pas de plancher, le sol est en terre battue. Medina habite là avec sa mère et ses deux sœurs. Son père est mort il y a quelques années, d'un cancer du poumon, et sa sœur aînée travaille comme femme de ménage à Manille.

Sa maman, Helen, travaille comme blanchisseuse pour les habitant-e-s aisé-e-s du village. Selon les saisons, Helen aide aussi les fermiers des environs pour le désherbage et les récoltes. Cela lui permet d'améliorer un peu le revenu de la famille.

Dans cette maison, on partage presque tout : le lit et même le savon, il n'y a pas de sphère privée.

Comme leur mère passe beaucoup d'heures au travail, les enfants contribuent à l'entretien de la maison. Les trois filles font plus que les travaux traditionnellement réservés aux femmes.

« J'aide à nettoyer la maison et les environs, je plie la lessive que ma maman a lavée. Je vais chercher l'eau à la fontaine et le bois de chauffage dans la forêt, je lave la vaisselle, je cuis le riz et nettoie le jardin », dit Medina.

« Quand on n'a rien à faire à la maison, on joue au basket, au volley ou à la couratte en chantant « London's Bridge is falling down ». Ou alors on joue au batuangbola, au bubuka ang bulaklak, au lalalale ou on va nager dans la rivière. »

Medina n'arrive pas à se souvenir quand les droits de l'enfant ont été discutés à l'école pour la dernière fois. Sa sœur aînée, Leilei (14 ans), pense que c'était en quatrième année.

Medina ne s'est encore jamais sentie défavorisée parce qu'elle est une fille, quand elle joue avec ses sœurs ou avec d'autres enfants de la communauté. « On joue avec les garçons et des fois ils nous laissent gagner », dit-elle fièrement.

Elle n'a pas non plus subi de discrimination liée à son origine à l'école intégrée de Tinib Calangcuasan, qu'elle fréquente avec ses sœurs aînées. Elles jouent aussi avec leurs camarades de classe qui ne sont pas Agtas. C'était différent, du temps de leurs parents.

Medina dit qu'elle aimerait devenir policière un jour. Quand on lui demande pourquoi, elle répond : « Je veux aider ma famille » Elle a visiblement compris que le président en exercice, Rodrigo Duterte, a augmenté le salaire des policiers et des militaires.

# Prince Jacob (8 ans) de Casiguran

Prince Jacob est le cadet de 4 enfants, tous des garçons. Aux Philippines, le plus jeune est toujours assez gâté et reçoit une attention particulière.

La maman de Prince Jacob, Nerie (43 ans), avoue que Prince Jacob est son enfant préféré. Mais cela ne signifie pas qu'il peut faire tout ce qu'il veut. Sa maman veille à son éducation : « Je fais attention à ce que mes fils consacrent du temps aux tâches domestiques ».

Prince Jacob se charge des petites corvées, comme faire des achats dans les commerces du voisinage.

Il est en troisième année à la Gumacas Essential Missionary School, qui se trouve en plein sur la plage de Cozo. Ce qu'il préfère, tout comme les enfants de son âge, c'est jouer.

À la pause de midi, il prend son repas avec sa mère et sa grand-mère, qui gèrent ensemble la cantine de l'école. Une fois qu'il a mangé, il va à la plage et s'amuse avec les autres garçons de son âge, malgré la chaleur.

Il va aussi jusqu'à la place de jeux et se balance d'avant en arrière sur un engin qui ressemble à un baquet dont le fond est incurvé. Tous les enfants ont accès à cette place de jeux, tout le monde est bienvenu, fille ou garçon, peu importe. Comme il n'y a qu'un engin de cette sorte, il est pris d'assaut.

Puis il court jusqu'à la balançoire, prend son élan et monte dans les airs jusqu'à ce que les cordes soient presque parallèles au sol. Sa mère serait probablement morte de peur si elle le voyait sur cette balançoire, mais heureusement pour lui, elle est en principe occupée à la cantine.

Sa mère l'accompagne sur le chemin de l'école et le ramène à la maison.

Une fois chez eux, Prince Jacob se change et troque son uniforme scolaire contre des vêtements moins délicats. Puis il va voir s'il trouve des copains. Et alors ils jouent à la couratte, à cache-cache ou au basket, aux billes, aux cartes ou à l'élastique. Ils partagent certains jeux avec les filles, et pour d'autres jeux, ils restent entre eux.

« Ma mère me laisse jouer autant que je veux, mais je ne dois pas trop m'éloigner de la maison », explique Jacob. Nerie ne veut pas que ses enfants aillent trop loin, pour qu'elle puisse les avoir à l'œil. Elle élève ses enfants toute seule depuis qu'elle s'est séparée de son mari. Il a quitté la maison et vit avec une autre femme.

Vu son âge, Prince n'a encore aucune idée sur ce que sont les droits de l'enfant. Mais il ne se plaint pas de la manière dont sa mère l'élève, lui et ses frères.

À la maison, tous les garçons dorment avec leur mère dans la même pièce, sauf l'aîné, qui étudie ailleurs.

Prince Jacob dit qu'il aimerait devenir policier. « J'aimerais aider les gens ». C'est ce que font les policiers, il a vu ça à la télévision.